



# VIH : se faire dépister pour stopper le virus

## Santé

À partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche, le Sidaction organise sa campagne annuelle de récolte de dons. L'occasion pour Aides 28, association de lutte contre le VIH en Eure-et-Loir, de rappeler l'importance du recours aux dépistages, largement réduits avec la pandémie de coronavirus.

Jade Sauvée  
jade.sauvee@centrefrance.com

Comme tous les mardis, le local de l'association Aides 28, à Mainvilliers, ouvre sa permanence à destination des usagers de drogues. L'association, qui existe depuis quarante ans en France et qui s'est installée à Mainvilliers en 2014, est spécialisée dans le dépistage du virus de l'immunodéficience humaine, communément appelé VIH. Aides 28 partage ses locaux, les mardis et jeudis, avec une autre association : le Caarud, le Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues.

Au local de l'association, les visiteurs sont accueillis dans un salon aménagé. Thé et café sont à disposition. Des affiches de prévention contre les drogues et les rapports sexuels non protégés sont placardées sur les murs. La radio est toujours allumée. Les lieux sont accueillants et intimistes. « Les gens entrent ici comme ils veulent. Parfois il n'y a personne, et à d'autres moments, c'est un vrai moulin », explique Kevin, volontaire depuis 2017.

En Eure-et-Loir, on estime que trois cents personnes vivent avec le VIH et sont suivies dans les hôpitaux du département, selon l'association. Aides 28 agit principalement auprès de cinq publics « vulnérables et enclins à contracter le virus » : les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH), les personnes migrantes, les travailleurs et travailleuses du sexe, les personnes détenues et les consommateurs de pro-

duits injectables. « On travaille principalement auprès de ce public-là que l'on tente de sensibiliser au maximum. Si l'on cherche mieux, on traite mieux. »

À droite de la porte d'entrée, un local qui se présente comme une supérette aux allures particulières. Seringues de différentes tailles, aluminium, cartes et des « roues ta paille ». L'attirail complet de réduction des risques, pour « éviter de partager le matériel de sniff » et éviter les contaminations du VIH. Près de cinq personnes sont passées au local, ce mardi après-midi. Trois venaient pour échanger leur matériel.

Maxime, salarié depuis un an, explique : « Les échanges se font dans la plus grande discrétion et dans l'anonymat total. Les personnes qui viennent chez nous doivent se sentir en sécurité. Nous mettons souvent du temps avant de créer une relation de confiance. À Aides, la parole est complètement libre. »

« Tout part du dépistage. Plus tôt le VIH sera détecté, meilleure sera la prise en charge »

À gauche de ce salon aménagé, une infirmerie. « C'est ici que l'on reçoit les personnes souhaitant se faire dépister. » Avant chaque test, un entretien de trente minutes pour connaître le cadre, le mode et les habitudes de vie de la personne est obligatoire. « On pratique le consentement libre et éclairé. On s'assure qu'à l'issue de cet entretien, strictement anonyme et confidentiel, la personne est toujours d'accord pour se faire dépister. Ce check-up complet est obliga-



DÉPISTAGE. Une centaine de personnes sont diagnostiquées tous les ans dans la région. PHOTO : QUENTIN REIX

toire depuis 2018. »

Quelques gouttes de sang sont ensuite prélevées sur le bout du doigt. « Et on s'amuse à faire les petits chimistes. Le résultat est donné entre cinq et trente minutes pour un test du VIH. »

L'association est l'une des rares structures à proposer le Trod (Test rapide d'orientation dia-

gnostique) dans le département. En Centre-Val de Loire, l'association a réalisé 400 dépistages en 2021 et distribué près de 800 autotests. Six étaient positifs. Une centaine de personnes sont diagnostiquées tous les ans dans la région.

Deux périodes sont « cruciales pour les dépistages massifs »,

rappelle Maurice, lui aussi volontaire, depuis février 2020. Le 1<sup>er</sup> décembre, à l'occasion de la Journée internationale de la lutte contre le VIH, et en mars, à l'occasion des journées de collecte organisées par le Sidaction.

L'association peut également dépister le virus de l'hépatite C (VHC), et depuis décembre der-

nier, l'hépatite B (VHB).

Cinq salariés et une dizaine de volontaires, membres d'Aides 28, sillonnent les routes au contact des publics « les plus précaires ». L'association ne sensibilise pas. Ou très peu. Le local, c'est un point de chute. Un lieu d'échange et de convivialité. On peut même y prendre une dou-

che et utiliser la machine à laver. Le gros du travail, « c'est le dépistage et ça se fait aussi hors les murs ». Des actions, au plus près du public cible, « c'est tous les jours et toute l'année qu'on en organise dans le département », rappelle Catherine Aumond, présidente de l'association. Dépistages lors des ma-

raudes, de stands éphémères ou directement dans les squats : « On s'adapte pour aller à la rencontre des personnes, là où elles sont disponibles. »

Autre objectif principal d'Aides 28 : détecter « l'épidémie cachée. Ce sont les personnes qui ne savent pas qu'elles sont séropositives. » Elles seraient

environ 25.000 en France. Et près de 1.300 dans les départements du Loiret et d'Eure-et-Loir. « C'est une estimation. On ne connaît pas le détail par département. Le Centre-Val de Loire a un faible taux de dépistage et une épidémie cachée importante par rapport aux autres régions. C'est pour ça que les dépistages sont essentiels », continue Catherine Aumond.

### « L'épidémie cachée » accentuée par le Covid-19

L'une des causes de l'importance de cette épidémie cachée, le Covid, qui depuis son arrivée, en 2020, masque et surplombe toutes les autres maladies. « La crise sanitaire a retardé toute l'avance que nous avions prise. Elle a largement ralenti la recherche et le dépistage. C'est très inquiétant. Nous avons peur de nouvelles contaminations et d'un rebond épidémique. De nombreuses découvertes ont été faites tardivement, entraînant un recul de la mise sous traitement », explique Catherine Aumond.

Kevin détaille : « En moyenne, une personne testée positive l'est depuis trois ans et demi. Avant le Covid, c'était trois ans. On a pris un retard de six mois. »

Les volontaires d'Aides rappellent qu'une fois qu'une personne est mise sous traitement, elle ne transmet plus le virus. Elle devient donc « indétectable ». Mais chaque année, en France, 6.000 nouvelles personnes sont contaminées, selon l'association.

De nombreux organismes de lutte contre le sida, comme l'Onusida, espèrent pouvoir endiguer l'épidémie d'ici 2030. Une estimation que suivent également les associations Aides en France. « Il est important de rappeler que tout part du dépistage. Plus tôt le VIH sera détecté, meilleure sera la prise en charge. »

➔ **Pratique.** Le local se trouve au 61 rue de la République, à Mainvilliers, et est ouvert tous les jours. Le lundi et vendredi, l'accueil est spontané et, une semaine sur deux, l'équipe est à Nogent-le-Rotrou, dans les locaux du Cicat. Mardi toute la journée et vendredi matin, se tiennent les permanences à destination des usagers de drogues. Le mercredi après-midi, permanence sur la santé sexuelle. Informations au 02.37.33.07.48.

### EN CHIFFRES

300

personnes vivent avec le VIH et sont suivies dans les hôpitaux du département, selon l'association Aides 28. Elles sont 173.000 personnes en France à vivre avec le virus.

100

personnes environ sont diagnostiquées chaque année, dans la région, grâce aux centres de dépistage, aux associations et aux hôpitaux.

400

dépistages Trod (Test rapide d'orientation diagnostique) ont été réalisés en région Centre-Val de Loire par les associations Aides, en 2021. Six étaient positifs.

800

autotests Trod ont été distribués dans la région par les associations Aides.

1.300

personnes vivent avec le VIH sans le savoir entre les départements du Loiret et de l'Eure-et-Loir. Ils seraient 25.000 en France.

6.000

nouvelles contaminations chaque année, en France, selon l'association.

## Opérations cafés-couverts pour le Sidaction

**SIDACTION.** Une vingtaine de cafés, bars et restaurants, en Eure-et-Loir, entre Dreux et Vernouillet, se prêtent au jeu des « cafés-couverts » pour récolter des dons qui seront, par la suite, reversés au Sidaction. C'est le CeGidd qui est à l'origine de cette opération, en partenariat avec le Sidaction, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche. Parmi les établissements participants, le Ciné Centre à Dreux. Aurélie Beurel, assistante commerciale au cinéma, explique : « Les clients qui prononcent le mot « couvert » au moment de passer leur commande recevront, en plus de leur boisson, un préservatif. » Un moyen d'ouvrir le débat dans ces lieux de convivialité sur un sujet qui peut être parfois délicat à aborder. De la documentation sera aussi mise à disposition dans ces lieux publics, « ainsi qu'une boîte à dons. Nous vendons aussi des pin's Sidaction à un euro. Le tout sera reversé à l'association ». Pour rappel, le Sidaction finance aussi bien des programmes de recherche que des associations qui s'occupent des personnes vivant avec le VIH. ■



## À Dreux, le CeGidd se mobilise pour sensibiliser les jeunes au VIH

En 2021, le Centre gratuit d'information, de dépistage et de diagnostic (CeGidd) de Dreux a réalisé 1.200 dépistages d'infections sexuellement transmissibles.

Le Sidaction est en partenariat avec le pôle de santé publique, à Dreux, dont fait partie le CeGidd. Une antenne est déployée à Chartres, depuis près d'un an. « Il y en aura bientôt une à Châteaudun et à Nogent-le-Rotrou », explique Mélanie Menas, infirmière au CeGidd de Dreux. En attendant, les professionnels de santé réalisent des dépistages gratuits dans leurs locaux et se déplacent aussi hors les murs, à la rencontre de tous les publics, pour « les sensibiliser aux risques liés à la sexualité ». Principalement auprès des jeunes « qui entretiennent les idées reçues que l'on se fait sur le sida ». Des ateliers sous forme de jeux sont organisés dans les lycées, les foyers de jeunes travailleurs ou encore dans les missions locales.

➔ **Pratique.** Un stand de prévention contre le VIH, tenu par le CeGidd, est installé aujourd'hui dans le hall de l'hôpital de Dreux.

Ifop, en 2022, 69 % des jeunes s'estiment bien informés sur la question du sida, soit 5 points de moins qu'en 2020.

### Discriminations

« C'est une situation à laquelle on est confronté quand on se rend dans les lycées. Certains élèves ne savent pas qu'ils peuvent contracter le virus. Ils ne savent pas non plus quels sont les moyens de transmission, ou qu'une personne positive sous traitement devient indétectable. » La prévention permet aussi de lutter contre les discriminations que subissent les personnes qui vivent avec le virus. La méconnaissance du sujet « entraîne obligatoirement des exclusions et contribue à rendre la maladie invisible. Moins on en parle, moins on la voit. Les ateliers de prévention et de sensibilisation sont primordiaux. »

➔ **Pratique.** Un stand de prévention contre le VIH, tenu par le CeGidd, est installé aujourd'hui dans le hall de l'hôpital de Dreux.



TESTS. Les professionnels de santé réalisent des dépistages gratuits. PHOTO : D'ILLUSTRATION : FRANCK BOILEAU